

Dossier de presse

Réouverture des salles consacrées à la faïence après rénovation



A partir du 29 novembre 2014

Musée municipal de Pontarlier

COMMUNIQUE DE PRESSE



Au Musée municipal de Pontarlier

« Les faïences passent à table ! »

Réouverture des salles d'exposition permanente

A partir du 29 novembre 2014

Après 11 mois d'absence, les collections de faïences regagnent les vitrines du Musée. Quatre salles leur sont dédiées présentant l'histoire des faïences françaises, les arts de la table, les productions de Franche-Comté et enfin la variété des décors. Des faïences du XVII^e siècle au XX^e siècle des grands centres de Nevers, Moustiers, Rouen, Lunéville, Niderviller, Saint-Clément côtoient celles moins connues des manufactures comtoises de Salins, Rioz, Boulton, Cirey-les-Bellevaux ou Clairefontaine. Elles donnent un aperçu de la qualité technique, esthétique et des usages de ces objets.

Plus d'infos sur www.ville-pontarlier.fr

En lien avec l'événement, différentes animations sont proposées gratuitement :

- le mercredi 17 décembre 2014 à 18h : visite guidée des nouvelles salles par la directrice du Musée
- le vendredi 23 janvier 2015 à 20h : rencontre avec Etienne Blondeau, conservateur au Musée national de la porcelaine Adrien Dubouché à Limoges et commissaire de l'exposition « Les Routes bleues » pour une conférence sur le bleu dans la faïence
- le mercredi 11 février 2015 à 18h : un soir, une œuvre « La table dans les œuvres littéraires ». Une soirée lecture des plus belles descriptions de tables dans les romans d'Emile Zola, d'Alphonse Daudet, des frères Goncourt et bien d'autres, animée par la directrice de la Médiathèque de Pontarlier et la directrice de la Bibliothèque de la Cluse-et-Mijoux
- le mercredi 18 mars 2015 à 18h : un soir, une œuvre *Les faïenceries de Migette et Nans-Sous-Sainte-Anne, Franche-Comté* par Michel Boillot et Alain Leduc, auteurs (éditions du Belvédère, 2013). Les collections du Musée sont riches de faïences régionales. Elles conservent de nombreuses pièces produites par Nans-sous-Sainte-Anne. Coup de projecteur sur ces productions par Michel Boillot et Alain Leduc, spécialistes et auteurs d'un livre sur le sujet.

Pour les enfants de 7 à 12 ans

- le mercredi 28 janvier 2015, de 14 à 16h : atelier poterie
- le mercredi 18 février 2015, de 14h à 16h : peinture sur porcelaine

Informations pratiques

Musée municipal de Pontarlier, 2 place d'Arçon,
25300 Pontarlier
03 81 38 82 16

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Weekend : 14h à 18h.

Fermé le mardi.

Tarifs : 4 € ; réduit 2 €

Entrée gratuite pendant les vacances scolaires de la zone B.

Contacts presse :

Laurène Mansuy, directrice du Musée
03 81 38 82 11
l.mansuy@ville-pontarlier.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Sommaire.....	5
Le nouveau parcours des salles rénovées	6
Les faïences du Musée de Pontarlier : le don Willemot	6
Section 1 : La faïence, qu'est-ce que c'est ?	7
Les étapes de fabrication de la faïence stannifère	8
Histoire de la faïence française.....	10
Section 2 : Art et pratiques de table.....	11
Section 3 : Les faïenceries en Franche-Comté	12
Section 4 : Des décors variés	13
Glossaire	14
Autour de la réouverture : Programme d'animations	15
Générique de la rénovation.....	16
Informations pratiques	16
Contacts presse.....	16

LE NOUVEAU PARCOURS DES SALLES RENOVEES

LES FAÏENCES DU MUSEE DE PONTARLIER : LE DON WILLEMOT

L'essentiel de la collection de faïences du Musée de Pontarlier a été constitué par le legs du Président Willemot, à son décès en 1889.

Jean-Louis-Eugène Willemot a occupé les fonctions de Président à la cour d'appel de Besançon et de Président du Conseil Général de Haute-Saône. Grand collectionneur, il lègue la plus grande partie de ses collections à la ville de Besançon et une partie de sa collection de faïences à la ville de Pontarlier. Ce don peut s'expliquer par les origines pontissaliennes de sa femme, fille du colonel Colin fondateur d'un asile incorporé à l'hôpital de Pontarlier.

La collection Willemot compte environ **200 pièces, essentiellement du XVIII^e siècle.**

Les plats et les assiettes sont les plus fréquents. Les faïences se répartissent en **trois groupes** :

- les productions **d'origine comtoise** (Rioz, Cirez-les-Bellevaux, Boulton, Salins, Dole, Poligny) ;
- les productions **des grands centres de faïencerie français** (Nevers, Rouen, Moustiers-Sainte-Marie, Lunéville, Niderviller, Saint-Clément, Sinceny...);
- les **productions étrangères** (Hollande, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne, Angleterre).

Cette collection est représentative de l'engouement nouveau au XIX^e siècle pour les céramiques anciennes. Cette curiosité naît de quelques pionniers qui valorisent les créations du siècle précédent par des publications et des expositions. Les premiers musées de céramique sont alors construits à Sèvres, Nevers, Rouen ou encore Limoges, sous le Second Empire.

Le Musée de Pontarlier a continué d'enrichir cette collection grâce à des achats et des dons, tournés vers les productions de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

SECTION 1 : LA FAÏENCE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

La faïence est un genre particulier de céramique*.

La pâte de la faïence est faite d'un mélange d'argile et de calcaire. Après la cuisson, elle est poreuse. Elle est donc recouverte d'un enduit pour la rendre imperméable et plus résistante. Cet enduit est fixé par une seconde cuisson.

Le mot « faïence » tire son origine de **Faenza, une petite ville du Nord-Est de l'Italie au pied des Apennins** qui fut le centre d'une fabrication céramique renommée à partir du XV^e siècle.

On distingue **deux types de faïences** : la faïence stannifère et la faïence fine.

La faïence stannifère est recouverte d'un enduit vitrifiable, une glaçure*, à base d'étain, dite stannifère. Cette glaçure, ou émail*, est **opaque et blanche**. Elle masque totalement la pâte cuite allant du gris au brun, et permet de nombreux décors colorés. Cette technique a probablement été mise au point au nord du Golfe persique un peu avant le IX^e siècle. Elle ne s'est développée en France qu'au XIV^e siècle.

Contrairement à la faïence stannifère, la faïence fine a une pâte blanche ou légèrement ivoire grâce à la composition spécifique de l'argile. Elle n'a donc pas besoin d'être recouverte d'émail pour devenir blanche. Précuite, elle est décorée puis recouverte d'une glaçure transparente, à base de plomb, dite plombifère. Elle est née en Angleterre à la fin du XVII^e siècle et arrive en France aux environs de 1745.

A la mode au XIX^e siècle, elle supplante petit à petit la faïence stannifère.



Faïence stannifère de Rioz, XIX^e siècle
Collection Musée de Pontarlier



Faïence fine de Nans-sous-Sainte-Anne, fin XIX^e siècle
Collection Musée de Pontarlier

LES ETAPES DE FABRICATION DE LA FAÏENCE STANNIFERE

1. La préparation de la pâte

L'argile est broyée, lavée à l'eau et tamisée plusieurs fois pour obtenir un mélange homogène.

Après décantation, la pâte est **pétrie aux pieds** par un ouvrier. Sous forme de ballons, elle est **battue pour enlever l'air**. Enfin, elle est **mise à pourrir** plusieurs mois dans une cave à terre.

2. La mise en forme ou le façonnage

Ces opérations délicates font appel **au savoir-faire d'ouvriers spécialisés**, longuement formés et bien payés.

Le tour permet d'obtenir des formes symétriques. Une première étape, l'ébauchage donne la forme à la pièce, une deuxième, le tournassage, réalise les finitions, enfin, une troisième colle les parties fabriquées séparément.

Les pièces peuvent aussi être imprimées **dans un moule** souvent en plâtre.

Comme celui-ci absorbe l'humidité de la pâte, la pièce se détache facilement des parois.

3. Première cuisson

Les pièces sont cuites une 1^{ère} fois dans la partie supérieure du four à faïences, chauffé au bois. La température augmente progressivement pour atteindre entre 700° et 1000° C. L'opération totale dure **27 à 30 heures**.

Après cette première cuisson, la pièce est appelée **biscuit***. Tous les biscuits imparfaits sont éliminés.

4. L'émaillage ou trempage

Le biscuit est ensuite recouvert d'**émail, composé d'oxyde de plomb (80%) qui fond à la cuisson et d'oxyde d'étain (20%) qui s'opacifie**. Ces oxydes métalliques ont été mélangés à du sable, avant d'être cuits puis finement broyés à l'aide de meules. Les fines particules obtenues sont brassées avec de l'eau dans des baquets. **Les biscuits sont trempés dans cet émail blanc liquide** avant d'être égouttés et séchés.

5. Seconde cuisson

Les pièces sont à nouveau cuites pour que l'émail se vitrifie. Elles sont placées dans la partie centrale du four, à une température entre 940 et 980°C pendant la même durée que la première cuisson. Une attention particulière est portée à l'installation des pièces qui ne doivent pas se toucher.

6. Le décor

Certaines pièces sont décorées selon deux techniques : le décor grand feu sur émail cru et le décor au réverbère sur émail cuit.



Plat rond en faïence stannifère, décor de grand feu avec du rouge. Attribué à Meillonas puis à Lunéville, fin XVIII^e siècle
Collection Musée de Pontarlier

- Le décor grand feu : Les décors sont **dessinés au pinceau sur l'émail séché devenu poudreux**, qui les absorbe ne permettant aucun repentir. **Les couleurs employées sont peu nombreuses** : bleu, violet dit manganèse, vert, jaune, et, très rarement, rouge de grand feu. Elles doivent avoir des caractéristiques physico-chimiques **compatibles avec l'émail pour résister à la température de fusion de celui-ci lors de la seconde cuisson**.

Le décor au réverbère dit « petit feu » : Les décors sont **appliqués sur l'émail déjà cuit**.

Ils sont ensuite fixés sur l'émail grâce à une 3^e cuisson dans un four spécial à réverbère à 700°C. Cette technique permet d'utiliser de nombreuses couleurs et notamment du pourpre de Cassius.



Plat ovale en faïence stannifère, décor au réverbère avec du pourpre de Cassius. Attribué à Niderviller, XVIII^e siècle
Collection Musée de Pontarlier

HISTOIRE DE LA FAÏENCE FRANÇAISE

Du XIV^e au XIX^e siècle, la faïence stannifère conquiert les entreprises, le marché et la table française. Elle disparaît ensuite au profit de la faïence fine dont les procédés de fabrication s'accordent avec la Révolution industrielle.

La faïence stannifère est inventée par des potiers musulmans avant le IX^e siècle.

Elle se développe dans l'Espagne musulmane et l'Italie, avant d'arriver en France au XIV^e siècle.

A la fin du Moyen-âge et au début de la Renaissance, la faïence est un produit de grand luxe, soutenu par les commandes royales et princières. Les artisans espagnols ou italiens sont appelés sur des chantiers prestigieux pour fabriquer carrelages et pavements.



Vase en faïence stannifère, décor grand feu de camaïeu bleu. Nevers, XVII^e siècle
Legs Willemot. Collection Musée de Pontarlier

Au XVII^e siècle, bénéficiant du mécénat de personnages de haut rang, des faïenciers s'installent durablement à Lyon, puis à Nevers et à Rouen. La vaisselle de faïence est de plus en plus répandue dans l'entourage de Louis XIV. **Colbert, son ministre, favorise cette production de luxe pour développer les exportations et diffuser un art de cour à la française.**

De nouvelles manufactures sont établies, comme à Moustiers-Sainte-Marie et à Marseille.

Le XVIII^e siècle marque l'apogée de la faïence stannifère en France.

La demande s'accroît avec l'ascension de la bourgeoisie. La faïence devient un **bien de consommation**. Le commerce fluvial et maritime est florissant. Les fabriques régionales se multiplient pour approvisionner le marché local comme à **Meillonas** en Bresse ou **Strasbourg, Lunéville et Niderviller** dans l'Est.

Mais, dès la **fin du XVIII^e siècle, les premières difficultés** apparaissent : les centres se font concurrence, l'approvisionnement en matières premières se raréfie, les troubles politiques désorganisent le commerce et surtout **d'autres céramiques suscitent l'engouement de la clientèle, comme la faïence fine venue d'Angleterre.**

Les grandes faïenceries traditionnelles, Nevers, Rouen, Lille, Moustiers et Marseille, n'arrivent pas à se moderniser et ferment. Après 1850, la faïence fine, fabriquée dans des centres industrialisés et mécanisés comme **Sarreguemines ou Gien**, supprime la faïence stannifère.

SECTION 2 : ART ET PRATIQUES DE TABLE



Service à café, faïence fine, décor au réverbère. Nans-sous-Sainte-Anne, 1880-1929. Collection Musée de Pontarlier et Amis du Musée

Entre le XVII^e siècle et le début du XX^e siècle, la généralisation de la vaisselle de table en faïence est encouragée par le « service à la russe », la consommation des boissons exotiques, l'ascension de la bourgeoisie et l'industrialisation naissante.

A la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, la table est un spectacle avec ses mets exquis, ses décors éphémères et sa riche vaisselle en métal précieux, faïence ou porcelaine*. Une pièce se spécialise pour la consommation des repas : **la salle à manger**. Le déroulé du repas suit un rituel appelé « **le service à la française** » : un grand nombre de plats différents est placé sur la table en même temps. Ils ne circulent pas entre les convives et sont changés par séries successives. Seuls restent sur la table les épices et condiments. **Les éléments de la vaisselle sont nombreux et s'harmonisent sous Louis XV pour devenir des ensembles cohérents**. Les premières saucières apparaissent, les pots à oille* contiennent des sortes de ragoûts épicés. Ce service élégant et somptueux nécessite des plans de table précis et une domesticité nombreuse.

Après la Révolution française, l'admiration pour l'Angleterre et la crise économique favorisent l'adoption du « service à la russe », qui, malgré son nom, est né Outre-Manche. Les plats sont apportés au fur et à mesure du repas et sont présentés individuellement à chaque convive. Ce service est moins luxueux et réduit le personnel. Il est aussi plus adapté à la **bonne chère**. **La consommation de boissons exotiques**, café, thé, chocolat, donne naissance à des ustensiles spécifiques. **Les pièces de vaisselle se multiplient en fonction des mets. Cette diversification est soutenue par une production en série**, qui diminue les coûts. **La faïence fine se diffuse alors sur toutes les tables de la classe moyenne**. Elle est ornée de décors variés, qui imitent des styles anciens.



Gravure « A TABLE / Salle à manger composée par les ateliers des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE »
Collection Musée de Pontarlier

SECTION 3 : LES FAÏENCERIES EN FRANCHE-COMTE

Le XVIII^e siècle et le XIX^e siècle sont marqués par une importante activité faïencière en Franche-Comté, influencée par les productions des grandes manufactures.

La Franche-Comté réunit toutes les conditions pour accueillir une production de faïence : abondance des **forêts** pour le combustible, qualité des **terres** et de quelques **oxydes** de couleurs, cours d'**eau** pour l'utilisation de la force hydraulique, le lavage des terres et le transport.



Grand plat ovale, faïence stannifère, décor grand feu en camaïeu de bleu dit « à la Bérain ». Salins, 1710-1750.
Legs Willemot. Collection Musée de Pontarlier

Le véritable essor de l'activité céramique en Franche-Comté survient au XVIII^e siècle : on ne compte pas moins de **19 faïenceries artisanales**. A un rythme très rapide, municipalité, abbaye, seigneur, parlementaire ou maître de forges fondent des établissements de faïence stannifère. Le premier connu apparaît à **Dole** en 1707, **Salins** suit en 1710, **Boult** en 1728, puis **Cirey-les-Bellevaux**, **Rioz**, **Besançon** et **Poligny**. Cet élan naît du besoin en pots de pharmacie des hôpitaux, du goût nouveau, du soutien de l'Académie des arts de Besançon et de la prospérité économique de la région. Les maîtres faïenciers, venus de grands centres comme Nevers, Moustiers, Rouen ou Strasbourg s'installent en Franche-Comté.



Fontaine, faïence stannifère, décor grand feu au bouquet à la rose manganèse dit « de Strasbourg ».
Cirey-les-Bellevaux, XVIII^e siècle
Collection Musée de Pontarlier

Mais la crise économique de la fin du XVIII^e siècle et la concurrence de nouvelles céramiques moins chères entraînent la fermeture de nombreux centres. Seuls quatre résistent : **Besançon-Rivotte**, **Poligny**, **Rioz**, et **Boult**, alors que de nouvelles faïenceries s'établissent à **Clairefontaine**, **Migette**, **Salins-Capucins** et bientôt **Nans-sous-Sainte-Anne**. Toutes produisent de la **faïence fine**. Elles industrialisent leurs méthodes et se tournent vers les innovations techniques. Elles fabriquent de la vaisselle courante, du carrelage ou des instruments de laboratoire et des sanitaires.

Au XX^e siècle, ces faïenceries finissent par fermer, ne pouvant supporter les besoins en investissement considérables pour se moderniser. **La dernière faïencerie comtoise, à Salins, cesse son activité en 1998.**

SECTION 4 : DES DECORS VARIES

La blancheur des pièces de faïence leur permet d'accueillir un décor peint et coloré, plus ou moins élaboré selon la qualité de l'ouvrage. Les décors évoluent en fonction de la mode, du goût de la clientèle mais aussi des innovations techniques. Peintres et maîtres-faïenciers souvent itinérants transmettent leurs styles d'une faïencerie à l'autre.

Les premiers décors des faïences de Lyon et de Nevers, au début du XVII^e siècle, sont influencés par les motifs de trophées, de grotesques et de scènes de l'histoire antique, de l'Italie de la Renaissance.

Puis, sous le règne de Louis XIV, les décors de faïences s'inspirent de ceux de la vaisselle métallique. Ce style français est composé de motifs ornementaux faits de rinceaux, d'arabesques, et de lambrequins (motif qui figure une draperie découpée et pendante). Ces ornements se retrouvent dans la tapisserie et l'orfèvrerie. A Moustiers, le peintre Jean Bérain les associe à des grotesques encadrés d'architectures fantaisistes. Ce décor Bérain est très apprécié et se diffuse dans d'autres manufactures.

Au XVIII^e siècle, l'engouement pour l'Extrême-Orient et l'importation de céramiques de Chine marquent les décors de faïences, d'abord à Delft en Hollande. Les peintres de Nevers et de Rouen ornent leurs créations de scènes chinoises. Ce type de décor rencontre un franc succès. Il est promis à un brillant avenir, décliné de différentes manières.

Le XVIII^e siècle voit aussi l'apogée du décor rocaille faits de courbes, de contre-courbes et de guirlandes de fleurs que l'on retrouve à Marseille ou à Rouen.

L'apparition de la technique du décor « au réverbère », qui permet de décorer la pièce sur l'émail déjà cuit, fait la gloire des faïenceries de l'Est. Le pourpre de Cassius domine la palette de couleurs. Les gros bouquets charnus, les légers jetés de fleurs, les oiseaux, les scènes champêtres et les paysages ornent désormais la vaisselle de table et les ustensiles de toilette.



Assiette plate, faïence stannifère, décor grand feu au coq. Epinal, XVIII^e siècle.
Collection Musée de Pontarlier



Assiette plate, faïence stannifère, décor au réverbère dit « au chinois ». Les Islettes, fin XVIII^e siècle.
Collection Musée de Pontarlier



Coupe, faïence stannifère, décor grand feu rocaille. Rouen, XVIII^e siècle
Legs Willemot. Collection Musée de Pontarlier

GLOSSAIRE

Biscuit : pièce de terre cuite sans émail, ni décor.

Céramique : terme générique issu du grec keramos qui signifie « argile ». Il désigne toutes les productions à base d'argile cuite.

Décor au grand feu : le décor au grand feu consiste à poser les couleurs sur l'émail cru (non cuit) avant une seconde cuisson de la pièce. Dans ce cas, seules cinq couleurs peuvent résister aux températures nécessaires à la cuisson de l'émail : le bleu, le rouge, le vert, le brun/violet et le jaune. Les retouches et repentirs sont impossibles avec cette technique de pose du décor.

Décor au petit feu : la technique de décor au petit feu est introduite en Occident au milieu du XVIII^e siècle. Après une première cuisson, la terre est trempée dans un bain d'émail et cuite une seconde fois. Les couleurs sont posées sur l'émail cuit et connaissent alors une troisième cuisson autour de 600°C. Ces températures moins élevées permettent l'utilisation de couleurs plus nuancées dans les tons de verts, roses, pourpres. L'émail cuit offre un support lisse et imperméable, il permet les retouches et les repentirs.

Dégourdi : première cuisson d'une pièce sans émail, ni décor.

Email : vernis opacifié par l'ajout d'oxyde d'étain. Il recouvre et imperméabilise un biscuit en lui donnant couleur et brillance.

Glaçure : terme générique désignant les enduits vitrifiés recouvrant les objets d'argile.

Porcelaine : la porcelaine est une pâte composée de kaolin (50%), de feldspath (25%) et de quartz (25%). Le kaolin, utilisé en Chine depuis le VIII^e siècle, n'a été découvert en Europe qu'au début du XVIII^e siècle. Un gisement a notamment été mis au jour à Saint-Yrieix, près de Limoges. Le kaolin est une espèce d'argile dont la particularité est de rester blanc après la cuisson. Cuit à basse température, entre 800°C et 900°C, le biscuit de porcelaine est alors recouvert d'une glaçure feldspathique et reçoit son décor coloré. La porcelaine permet l'utilisation d'une large palette polychrome allant du rose vif aux jaune, violet, vert, bleu et or. Le biscuit est ensuite recuit à une très haute température, entre 1260°C et 1400°C. Porté à cette température, le kaolin se vitrifie et procure de la translucidité de la porcelaine.

Pot à oille : récipient en faïence, à couvercle, sorte de terrine destinée à présenter les viandes en sauce. Alors que la terrine est de forme allongée, le pot à oille est rond. Il fait partie du service de table jusqu'à la fin du XIX^e siècle où il est remplacé par la soupière.

AUTOUR DE LA REOUVERTURE : PROGRAMME D'ANIMATIONS

Entrée libre et gratuite

UNE VISITE GUIDÉE PAR LA DIRECTRICE DU MUSÉE : LE MERCREDI 17 DÉCEMBRE À 18H

UNE RENCONTRE : LE VENDREDI 23 JANVIER 2015 À 20H

Etienne Blondeau, conservateur au Musée national de la porcelaine Adrien Dubouché à Limoges et commissaire de l'exposition « Les Routes bleues » est l'invité du Musée de Pontarlier.

Depuis des temps reculés, la couleur bleue fascine les civilisations de la Chine jusqu'à la Méditerranée. Elle est indissociable des productions de faïence. Les faïenceries de Nevers, Rouen, Moustiers, Marseille mais aussi de Salins-les-Bains en Franche-Comté ont multiplié les décors en camaïeu de bleu. Etienne Blondeau revient sur l'histoire de cette couleur fort appréciée.

UN SOIR, DES ŒUVRES : LES MERCREDI 11 FÉVRIER ET LE MERCREDI 18 MARS 2015

Mercredi 11 février 2015 à 18h : un soir, une œuvre « La table dans les œuvres littéraires », lecture animée par la directrice de la Médiathèque de Pontarlier et la directrice de la Bibliothèque de la Cluse-et-Mijoux

Les arts de la table sont à l'honneur ce mois-ci au Musée de Pontarlier !

Pour faire revivre les faïences exposées au musée, passons la soirée en compagnie de nombreux écrivains du XIX^e siècle qui ont su si bien rendre compte de plaisirs de la table.

Mercredi 18 mars 2015 à 18h : un soir, une œuvre *Les faïenceries de Migette et Nans-Sous-Sainte-Anne, Franche-Comté* par Michel Boillot et Alain Leduc, auteurs (éditions du Belvédère, 2013).

Les collections du Musée sont riches de faïences régionales. Elles conservent de nombreuses pièces produites à Nans-sous-Sainte-Anne. Coup de projecteur sur ces productions par Michel Boillot et Alain Leduc, spécialistes et auteurs d'un livre sur le sujet.

DES ATELIERS « LES MERCREDIS DES ARTS », POUR LES ENFANTS DE 7 À 12 ANS

Mercredi 28 janvier 2015, de 14 à 16h : réalise ton pot en céramique

Mercredi 18 février 2015, de 14h à 16h : peins un décor sur porcelaine

GENÉRIQUE DE LA RENOVATION

Commissariat : Laurène MANSUY, directrice du Musée de Pontarlier

Muséographie et scénario : Laurène MANSUY

Graphisme : Marie GALVEZ

Régie des œuvres, montage de l'exposition : Marie GALVEZ, Emmanuel DEBOIS, Christophe ROUSSET

Médiation culturelle et animations pédagogiques : Elise BERTHELOT, Kristine LARSEN – Le Creuset d'Argile et Anne BICHET, professeur d'histoire-géographie pour le service éducatif

Accueil des publics : Florence BLONDEAU, Christophe ROUSSET

Administration : Florence BLONDEAU

Imprimeur : La Romaine

Avec l'aide des services de la Ville de Pontarlier : Direction de la Communication, Direction des Affaires juridiques et de la commande publique, Direction des Finances, Centre Technique Municipal

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée municipal de Pontarlier, 2 place d'Arçon, 25300 Pontarlier

03 81 38 82 16

musee@ville-pontarlier.com

Horaires : Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Weekend et jours fériés : 14h à 18h.

Fermé le mardi.

Tarifs : 4 € ; réduit 2 €

Exposition gratuite pendant les vacances scolaires de la zone B.

Toutes les animations sont gratuites.

Visites guidées pour les groupes sur demande auprès d'Elise Berthelot, médiatrice culturelle au 03 81 38 82 13, e.berthelot@ville-pontarlier.com

Visites accompagnées et ateliers pédagogiques pour les scolaires et les centres aérés sur réservation auprès d'Elise Berthelot, médiatrice culturelle au 03 81 38 82 13, e.berthelot@ville-pontarlier.com

CONTACTS PRESSE

Musée de Pontarlier

Laurène Mansuy, directrice

03 81 38 82 11

l.mansuy@ville-pontarlier.com